

À une période, j'ai fait la part belle à la provocation. Je m'en suis pris à la religion. J'ai traité de sexe. Peu de monde le sait. J'étais attiré par le surréalisme. Les idées primaient sur l'objet lui-même. J'étais influencé par Meret Oppenheim et par la « Femme aux tiroirs » de Salvador Dali.

Du point de vue du mode d'expression, je passais par la sculpture avec l'envie de provoquer des réactions. Je créais des femmes à têtes d'aigles. Je réalisais des personnages en terre brute avec uniquement des yeux émaillés et brillants qui apparaissaient. Leur front se métamorphosait en poing. Ce processus n'était pas exigeant pour moi, car il me suffisait de traduire les pensées qui me traversaient l'esprit.

Au niveau de mon langage artistique, j'ai la chance de recourir à un matériau magnifique qui est la terre. Elle permet de laisser une empreinte: on pose sa main et, dans l'instant, une trace subsiste. Je la fige ensuite par le feu qui la transforme.

Il est possible d'être admiratif devant ces matières prises en elles-mêmes. Pourtant, il reste indispensable de les sublimer.

Il convient pour cela d'inscrire son propre langage au coeur du matériau.

Les grottes de Lascaux, les messages écrits et les marques diverses qui ont été laissées par l'homme au cours des siècles m'ont captivé. J'ai décomposé ces cryptogrammes qui avaient un sens lointain et qui l'ont conservé dans la durée.

Fragment